

préparent à l'admission dans l'Eglise. Plusieurs, nous le tenons de bonne source, en ont toujours un nombre considérable. Ajoutons à cela, les conversions qui ont lieu dans les collèges et les couvents, dans les retraites, et, tout bien compté, ce chiffre ne semblera pas exorbitant.

Voilà donc, ce nous semble, une situation bien consolante pour tout cœur catholique. Elle doit nous exciter à prier beaucoup pour la conversion de cette grande république. Si elle et notre souveraine, l'Angleterre, renaissent sous la houlette de Pierre, quel bien incalculable pour l'Eglise ! Il y a de la sève, de la vigueur dans ces peuples commerçants ; s'ils étaient bien dirigés, quel renfort ce serait pour la cause de Jésus-Christ ! Rien de plus mâle et, en même temps, de plus soumis, que ces belles natures, quand elles ont été régénérées par les sacrements du Fils de Marie. *Non angli sed angeli forent si essent christiani*, disait ce grand pape qui les aimait si bien. Ils se donnent à l'Eglise corps et âme ; ils sont prêts à tout, dès que la religion leur fait appel. Aussi, voyez un peu ce que font les catholiques des Etats pour l'entretien de leur foi. Quelle générosité inépuisable pour l'orphelin et le pauvre ! Feu le Dr. Ives organisa un grand bazar à New York, pour les enfants qu'il avait recueillis avec une sollicitude et une tendresse maternelle, et le public lui répondit par cent mille piastres. Dans d'autres occasions, un bazar produisit trente-quatre mille piastres pour les Sœurs de Charité et vingt-sept mille pour les Sœurs de la Merci. La quête annuelle pour les enfants orphelins, dans la même ville, n'est jamais, nous le croyons, au-dessous de cinquante mille piastres. Rappelons-nous aussi les sommes princières que les évêques américains firent déposer aux pieds du Souverain Pontife. Il est vraiment étonnant de voir comment ces bons catholiques des Etats peuvent suffire à toutes les demandes. Cependant, à entendre parler certaines gens, il n'y a rien de bon aux Etats. Il est vrai que, chez eux, tout le monde travaille assidûment pour faire de l'argent ; mais aussi, et ceci est digne de remarque, ils savent dépenser cet argent, ils savent être riches. Ils n'ont rien des mesquineries qui s'attachent si souvent à ceux qui font ou qui ont fait leur fortune. S'ils deviennent catholiques, ces Américains, ils ont tout le matériel nécessaire pour faire un grand peuple.

L'attitude actuelle de nos voisins, vis-à-vis de l'Eglise, est donc encourageante à tous égards. Le P. Hecker suggère les moyens qui, selon lui, paraissent les plus propres à entretenir et à accélérer la marche de son pays vers la communion romaine. Ces moyens, sur lesquels, du reste, l'épiscopat américain a fortement insisté dans son mandement général à l'issue du dernier concile de Bal-